

LINDA WILLIAMS

SCREENING SEX

Une histoire de la
sexualité sur les écrans
américains



capricci



page précédente:
Jane Fonda dans *Barbarella*,
de Roger Vadim.

Directeur: Thierry Lounas
Ouvrage publié sous la direction d'Emmanuel Burdeau
Responsable des éditions: Camille Pollas
Coordination éditoriale: Mélisande Morand

Conception graphique gr20paris

Chapitres de l'ouvrage américain *Screening Sex*,
publiés initialement sous les titres:
"Going All the Way: Carnal Knowledge
on American Screens (1961-1971)"
"Make Love, Not War: Jane Fond Comes Home (1968-1978)"
"Primal Scenes on American Screens (1986-2005)"
"Conclusion"

Par Duke University Press

© 2008, Duke University Press. All rights reserved.

Reprinted by permission.

© Linda Williams pour l'introduction révisée

© Capricci, 2014 pour la traduction française

Isbn papier 978-2-918040-57-6

Isbn PDF web 979-1-023900-08-8

Remerciements: Gabrielle Gozard,
Gabrielle Hardy, Émilie Notéris,
Camille Pagès, Marine Raté

Droits réservés

Capricci

contact@capricci.fr

www.capricci.fr

Pour toute remarque sur cette version numérique : editions@capricci.fr

LINDA WILLIAMS

SCREENING SEX

Une histoire de la
sexualité sur les écrans
américains

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Raphaël Nieuwjaer, avec la collaboration
de Pauline Soulat

08	—	INTRODUCTION
12		Révolution sexuelle
19		Théorie sexuelle
23		Corps, écran et jeu mimétique
32	—	ALLER JUSQU'AU BOUT CONNAISSANCE CHARNELLE SUR LES ÉCRANS AMÉRICAINS (1961-1971)
36		Une perte de netteté incandescente
41		Connaissance charnelle
43		La parole sexuelle selon Hollywood
47		L'interlude sexuel
59		(S)exploitation
63		Blaxpotation: coups de reins et coups d'œil
80		L'avant-garde va jusqu'au bout
90	—	FAITES L'AMOUR, PAS LA GUERRE JANE FONDA RENTRE À LA MAISON (1968-1978)
93		« Faites l'amour, pas la guerre »
96		Sexologie et politique sexuelle
105		Les orgasmes de Jane Fonda
126	—	SCÈNES PRIMITIVES SUR LES ÉCRANS AMÉRICAINS (1986-2005)
130		Cache-cache et provocations perverses
137		Scène primitive 1: <i>Blue Velvet</i>
155		Scène primitive 2: <i>Le Secret de Brokeback Mountain</i>
182	—	CONCLUSION
183		Petits écrans: la taille compte-t-elle?
195		Incarnation, nouveaux médias et cyberpornographie
212		Conclusion
221	—	NOTES
247	—	BIBLIOGRAPHIE

Ouvrage traduit avec le soutien
de la **Région Île-de-France**.

INTRO- DUCTION

Ce livre traite de l'apparition des actes sexuels dans le cinéma américain, et de notre façon de les regarder. Il s'interroge sur la nature de cette expérience sociale et sexuelle indirecte, quand les films deviennent plus explicites. La version américaine du texte débute avec les premiers baisers montrés à l'écran, pour aborder ensuite l'arrivée de la pornographie en salles. Elle évoque également un grand nombre de « films d'Art et Essai *hardcore* » importés aux États-Unis. Partant du principe que mon expérience des films américains sera plus enrichissante que celle des films « étrangers », notamment français, cette traduction se concentre avant tout sur l'histoire américaine : à partir de quand, pourquoi et comment les images en mouvement projetées sur grand écran, puis diffusées sur les écrans domestiques ou mobiles, ont-elles fini par représenter des actes et scènes autrefois tabous ? L'histoire que je raconte n'est donc pas celle des films français, infiniment plus *sexy*, mais celle des films américains qui, à cause des nombreuses contraintes imposées par le Code de Production hollywoodien, ont connu ce que j'appelle une « longue adolescence ». L'acte sexuel y était alors limité à des baisers furtifs ou par des fondus abrupts, destinés à barrer la compréhension adulte du sexe comme relation charnelle. Cette longue adolescence explique peut-être pourquoi l'Amérique représente encore l'acte sexuel comme un interlude hors de la narration. Il s'agit donc de comprendre les façons dont les relations sexuelles sont apparues sur les écrans américains. Comment les récits de cinéma ont-ils fini par s'intéresser à l'orgasme, à la spécificité des pratiques génitales, orales ou anales, aux relations entre des individus de races différentes ou de même sexe ?

L'histoire n'est pas la même en Amérique ou en France — j'espère toutefois qu'elle présentera un intérêt pour le lecteur français. Cette histoire explique sans doute au moins pourquoi les Américains, au lieu de se comporter en adultes vis à vis du sexe, semblent garder un « esprit mal tourné ».

Ce livre marque en tout cas un intérêt et une curiosité assumés pour ce que les Américains considèrent encore comme les « moments cochons ». Les envisager comme des passages injustifiés — ne faisant pas partie de l'histoire culturelle du cinéma — me semble le comble de l'hypocrisie. En particulier dans les débats constitutionnels sur l'obscénité, la notion de sexe gratuit renvoie à celle, voisine, de lubricité — définie comme ce qui outrepassse le domaine du légal, par l'excitation même qu'elle procure.

Cet essai défend l'idée qu'en dépit des décisions de la Cour suprême, il est de plus en plus obsolète d'utiliser la notion de lubricité pour récuser l'intérêt porté à un film. En considérant l'histoire des représentations sexuelles dans la culture américaine depuis l'invention des technologies d'images en mouvement, on remarque que des actes autrefois jugés ob/scènes (littéralement, « hors/scène ») en raison de leur caractère excitant — pour cela accusés de lubricité — sont désormais sensiblement « en/scènes »¹. Ce néologisme décrit l'apparition, et pas uniquement dans les nouvelles sphères public/privé de la pornographie, de discussions et de représentations auparavant considérées comme obscènes — c'est-à-dire à la manière de « noyaux »² faciles à retirer du fruit « sain » que serait l'espace public. Devant l'assaut répété, quasi permanent, de diverses scènes et actes sexuels dans notre culture et notre cinéma, l'obscénité ne peut plus être envisagée comme un monde à part. Il semble de même inutile d'évoquer l'invasion insidieuse de la pornographie dans la vie courante.

La « pornographisation » de la culture contemporaine n'est pas l'avancée d'un ver maléfique jusqu'au cœur du *mainstream* américain, qui obligerait les femmes à agir comme des stars du porno, et les hommes à attendre des femmes une telle attitude³. Il est facile d'accuser le développement de la pornographie de la sexualisation croissante de la vie aux États-Unis. L'influence aujourd'hui généralisée de la pornographie ne représente qu'une partie de la multiplication des représentations du sexe à l'écran, depuis les chastes baisers jusqu'aux pénétrations explicites, frénétiques. Cette prolifération d'images sexuelles mouvantes et émouvantes doit être replacée dans le cadre d'une histoire sociale et culturelle de la sexualité.